

Le Christ pauvre, à l'école de Mère Teresa

Conférence de Carême – Paroisse de la Cathédrale – 1^{er} mars 2018

Le cycle de Conférence que nous parcourons ensemble pendant ce Carême cherche à approfondir le mystère de Jésus Christ. J'insiste sur le mot *mystère* car il est essentiel pour nous de ne pas oublier que la foi est toujours la contemplation d'une réalité qui nous *dépasse* ; qu'il y aura toujours certains aspects de ce mystère à approfondir, à mieux expliquer, à présenter de manière plus cohérente.

Quand nous nous penchons sur le mystère de la personne du Christ, nous avons deux sources de renseignements. La première, la principale c'est bien sûr l'Écriture Sainte, la Bible, la parole de Dieu à laquelle nous devons revenir sans cesse. La seconde source, c'est la Tradition, l'histoire de l'Église, l'histoire des saints, la vie concrète des personnes qui ont été unies au Christ, qui ont cherché toute leur vie à essayer de dire avec saint Paul : « *Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20).

Lorsque saint Paul écrit cela aux Galates, lorsqu'il écrit qu'il ne vit plus mais que c'est désormais le Christ qui vit en lui, il n'est pas devenu schizophrène, il n'a pas deux personnalités, comme Gollum dans le Seigneur des Anneaux. Non, saint Paul est tout simplement un saint. Et il exprime ce fait que la sainteté c'est toujours une *identification* à Jésus, une *union* si étroite avec le Christ qu'on a l'impression qu'il vit en nous. C'est cela faire partie de l'Église, c'est être un membre du corps mystique du Christ.

Et bien c'est ce mystère du corps mystique du Christ que nous allons chercher à approfondir ce soir ; à travers le mystère du Christ présent dans les saints et présent dans les pauvres.

Pour cela, nous nous mettrons à l'école de Sainte Mère Teresa de Calcutta. J'ai eu la chance de découvrir sa spiritualité à travers deux ouvrages pendant mes études de théologie. Le premier *Viens sois ma lumière*¹, décrit sa vie intérieure et le second, *Quand l'amour est là, Dieu est là*² présente une synthèse des ses enseignements publics. C'est à travers ces lectures (et pas mal d'autres

¹ MERE TERESA, *Viens, sois ma lumière. Les écrits intimes de la « sainte de Calcutta »*, édité par Brian Kolodiejchuk, traduit par Cécile Deniard et Delphine Rivet, Paris, Lethielleux, 2007.

² MERE TERESA, *Quand l'amour est là, Dieu est là*, édité par Brian Kolodiejchuk, traduit par Cécile Deniard et Delphine Rivet, Paris, Parole et Silence & Desclée de Brouwer, 2011.

ensuite) que j'ai découvert sa spiritualité et c'est cette découverte que j'aimerais vous partager ce soir.

Je préfère vous prévenir, il s'agit d'un travail inachevé. Il ne s'agit pas de la doctrine *définitive* de l'Eglise catholique sur la question de la pauvreté ni sur celle du Corps mystique du Christ. En effet, le Magistère n'a pas formellement statué sur ce point. Il y a des textes qui vont dans le sens de MT mais ce ne sont pas des définitions dogmatiques. Je vous propose d'aborder notre entretien de ce soir, moins comme un enseignement qu'à la manière d'une invitation à la méditation, une invitation pour que chacun d'entre vous, au long de ce Carême continue à méditer sur les thèmes que nous allons aborder : la signification théologique de la pauvreté, les critères d'identification au Christ, les critères d'appartenance à l'Eglise.

Pour cela, je vous propose de poser seulement quelques jalons ce soir. Tout d'abord, nous commencerons par un bref rappel de la fameuse parabole du Jugement dernier chez saint Matthieu, qui est le point de départ scripturaire de notre méditation.

Ensuite, nous verrons plus précisément ce que Mère Teresa entendait par la présence du Christ dans les pauvres.

Pour terminer, nous reprendrons ces intuitions de MT avec une formulation plus technique pour en tirer quelques conclusions théologiques.

I. C'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25)

Mère Teresa faisait référence, dans presque toutes ses conférences publiques, au chapitre 25 de l'Évangile selon saint Matthieu³. Elle appelait la fin du verset 40 (« c'est à moi que vous l'avez fait » ; « *You dit it to Me* »), son « Évangile sur les cinq doigts ». Elle fondait sur cette parole de Jésus sa conviction inébranlable de la présence du Christ dans les pauvres. Je voudrais donc pour commencer, nous donner d'entendre encore ce passage qu'on appelle parfois la « Parabole du Jugement dernier ».

31 " Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire.

32 Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs.

33 Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

34 Alors le Roi dira à ceux de droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim et vous

³ *Quand l'amour est là*, p. 198.

m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, 36 nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir."

37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, 38 étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, 39 malade ou prisonnier et de venir te voir ?"

40 Et le Roi leur fera cette réponse : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. "

41 Alors il dira encore à ceux de gauche : "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. 42 Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, 43 j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité. " 44 Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir ?"

45 Alors il leur répondra : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. "

46 Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle. "

Cette présentation d'un jugement apocalyptique sur la base d'actes de miséricorde est propre à l'Évangile de Matthieu. Les exégètes ne sont pas tous d'accord sur la signification à donner à l'expression « les plus petits de mes frères ». Mais de toute façon, les exégètes ne sont aujourd'hui à peu près d'accord sur rien. En revanche, je voudrais seulement souligner quelques points.

D'abord, plusieurs exégètes de renommée mondiale, et non des moindres⁴, sont d'accord avec MT pour identifier « les pauvres, les petits en général » avec les petits de la parabole (et non pas seulement les pauvres chrétiens ou les pauvres missionnaires. D'ailleurs, c'est ainsi qu'une multitude de saints avant elle l'ont compris. Permettez moi seulement trois citations ici :

⁴ Bonnard, Dupont, Jeremias, Schnackenburg, Trilling, Feuillet (liste établie par ANTOINE DUPREZ, « Le jugement dernier Mt 25, 31-46 », *Assemblées du Seigneur N°65*, Paris, Cerf, 1973, p. 27).

Saint Jean Chrysostome dans un sermon à Constantinople à la fin du 4^e siècle: « “ Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu’il est nu. Ne l’honore pas ici dans l’église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : “Ceci est mon Corps” (1 Co 11,24), et qui l’a réalisé en le disant, c’est lui qui a dit : “Vous m’avez vu avoir faim, et vous ne m’avez pas donné a manger” (Mt 25,42), et aussi : “Chaque fois que vous ne l’avez pas fait à l’un de ces petits, c’est à moi que vous ne l’avez pas fait“ (Mt 25,45). [Dans l’Eucharistie] le Corps du Christ n’a pas besoin de *vêtements*, mais d’âmes pures ; là-bas, [dans les pauvres], il a besoin de beaucoup de sollicitude. ”⁵

1300 ans plus tard, Saint Vincent de Paul dans une conférence aux Filles de la Charité : « En servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. Comme dit saint Augustin, ce que nous voyons n’est pas toujours assuré, parce que nos sens nous peuvent tromper ; mais les vérités de Dieu ne trompent jamais. Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois ! ».⁶

Et plus proche de nous, le Bx Pier Giorgio Frassati, jeune italien mort à Turin en 1925, à 24 an, d’une maladie contractée en visitant les pauvres : « Jésus me rend visite chaque matin dans la communion. Je le lui rends aussi misérablement que je peux : en visitant les pauvres »⁷

Toute l’histoire de l’Eglise est marquée par cette intuition fondamentale : *le bien que nous faisons ou pas aux pauvres, c’est au Christ lui-même que nous le faisons.*

Ensuite, ils soulignent que les gestes posés sont très simples et donc accessibles à tous. Les pauvres, comme les riches, sont appelés à ce partage. Le jugement se fait sur l’opposition entre

⁵ JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 65 sur l’Evangile de Matthieu* §2-4 (PG 58, 619-622)

⁶ Conférence aux filles de la charité du 13 février 1646. SAINT VINCENT DE PAUL, *Conférences aux Filles de la Charité*, compilation de Pierre Coste, Editions des Paris, Sœurs de Saint Vincent de Paul, 1952, p. 170.

⁷ LUCIANA FRASSATI, *Moi fratello Pier Giorgio. La Carità*. Torino, 1957, p. 75 ; citée par CRISTINA SICCARDI, *Pier Giorgio Frassati*, Perpignan, Artège, 2019, p. 164.

« faire » et « ne pas faire », autrement dit sur le plan de l'agir concret et non sur celui de l'intention ou de l'attitude intérieure⁸.

Enfin, ils expliquent que la visée de ce texte est moins une description eschatologique qu'un appel vigoureux à la conversion⁹. Le but premier de ce passage de l'Évangile n'est pas de nous expliquer comment *concrètement* va se passer la fin des Temps. Nous ne nous transformerons pas en boucs et en brebis, le but premier c'est un appel à prendre soin des pauvres. Le but c'est de nous interroger ici et maintenant sur notre attitude envers les pauvres.

En tout cas, si les exégètes sont partagés, MT ne l'était pas du tout. Pour elle, il était évident qu'il fallait prendre à la lettre ce passage de l'Évangile, c'est-à-dire que le Christ est vraiment, réellement, présent dans les pauvres que nous servons ou que nous ignorons.

II. La présence du Christ dans les pauvres selon MT

Entrons maintenant dans le cœur de notre sujet de ce soir et voyons comment MT comprenait cette présence du Christ dans les pauvres en étudiant trois de ses expressions favorites.

A. « J'ai soif » (Jn 19, 28)

Pour bien comprendre la présence du Christ dans les pauvres, il faut d'abord prendre un peu de hauteur et considérer l'amour de Dieu pour nous.

Dans toutes les chapelles des Missionnaires de la Charité, on peut lire à côté du crucifix le cri de Jésus sur la croix : « J'ai soif ».

Pour Mère Teresa, ce cri de Jésus révèle beaucoup plus que sa soif physique endurée historiquement lors de sa Passion. Il révèle la soif de Dieu pour les âmes, son divin désir de leur faire connaître son amour et d'être aimé par elles en retour

⁸ « Tout se passe au plan de l'agir, de la conduite extérieure et objective et non d'une attitude purement intérieure. Ces actions concernent le service concret du prochain, sans référence à un service cultuel, ni même à une connaissance de Dieu ou du Christ ». ANTOINE DUPREZ, « Le jugement dernier Mt 25, 31-46 », *Assemblées du Seigneur N°65*, Paris, Cerf, 1973, p. 21.

⁹ « Là comme ailleurs, et plus encore qu'ailleurs peut-être, il est manifeste que Jésus ne s'intéresse pas à la description eschatologique prise dans sa matérialité ; ce qu'il veut avant tout, c'est donner un enseignement moral. [...] L'évocation par Jésus des assises du jugement dernier n'a certainement pas pour but de satisfaire notre curiosité à la manière de l'Apocalyptique juive. Loin de nous lancer dans des rêveries et des spéculations sur la fin du monde, elle est destinée à nous faire prendre conscience de l'importance de l'instant présent ». ANDRE FEUILLET, « La synthèse eschatologique de saint Matthieu », *Revue Biblique tome 57*, Paris, Gabalda, 1950, p. 181 et 190.

EXPRIMER L'AMOUR DE DIEU POUR LES PLUS PAUVRES DES PAUVRES

Cette soif divine a plusieurs aspects. La direction traditionnelle de cet amour est celle de la sœur qui apporte au pauvre l'amour de Dieu. Mère Teresa a d'abord fondé pour cela, pour apporter Jésus aux pauvres.

Lors des phénomènes mystiques qui accompagnèrent l'appel de Mère Teresa à fonder une nouvelle congrégation, entre 1946-48, alors qu'elle était encore Sœur enseignante dans la congrégation de Lorette, le Seigneur lui demanda dans des visions accompagnées de voix, à plusieurs reprises d'être Sa présence auprès des plus pauvres des pauvres...

Le 3 décembre 1947, elle écrit à Mgr Périer, alors archevêque de Calcutta qui lui demande de patienter chez les Sœurs de Lorette que le Seigneur lui a dit : *« Je veux des Sœurs indiennes, Missionnaires de la Charité, qui seraient Mon feu d'amour au milieu des pauvres, des malades, des mourants et des petits enfants. Les pauvres Je veux que tu les amènes à Moi et les Sœurs qui offriraient leurs vies comme victimes de Mon amour – amèneraient ces âmes jusqu'à Moi. [...] Ma petite donne Moi des âmes – Donne Moi les âmes des pauvres petits enfants des rues [...] Il y a beaucoup de religieuses pour s'occuper des riches et des gens aisés - mais pour Mes très pauvres, il n'y en a pas une seule. Ce sont eux que Je désire – eux que J'aime. Refuseras-tu ? »*¹⁰.

Vous connaissez la suite, Mgr Périer finit par accepter et MT part dans la douleur et l'inquiétude, le 17 août 1948, n'emportant que 5 roupies et son sari blanc bordé de bleu. Elle se rend à Patna afin d'y recevoir une formation d'infirmière. Elle revient quatre mois plus tard et loge chez les petites sœurs des pauvres. Elle décide alors de donner des cours dans la rue aux enfants et elle tente de soigner les pauvres qu'elle rencontre. Certains critiquent la nouvelle vie de Mère Teresa, la trouvant inefficace et utopiste. Un prêtre lui ferme la porte au nez. Elle écrira qu'elle a beaucoup pleuré pendant cette période.

En janvier 1949 elle recherche à vivre au plus près des pauvres, et ne veut plus vivre avec l'aide des petites sœurs des pauvres ; elle décide donc de chercher un nouveau lieu et grâce à l'aide du père Van Exem elle est accueillie au dernier étage de la maison de laïcs portugais. Sa vie s'organise entre les temps de prière, l'enseignement aux enfants et les soins aux mourants. Elle reçoit l'aide ponctuelle de laïcs et mendie dans des pharmacies les médicaments qu'elle ne peut payer.

Dès mars 1949, Mère Teresa reçoit la visite d'une de ses anciennes élèves, qui lui demande de pouvoir la suivre. Mère Teresa la renvoie en lui demandant de mûrir son choix. Quelques mois

¹⁰ *Viens sois ma lumière*, p. 124.

plus tard cette même jeune femme revient en sari et lui demande de l'accepter. Quelques jours après elle est suivie par deux autres anciennes élèves.

Ces vocations précoces exigent qu'elle écrive une règle pour la petite communauté naissante. MT précise bien à ce moment-là « *le But Particulier est d'emmener le Christ dans les maisons et les rues des bidonvilles, [parmi] les malades, les mourants, les mendiants et les petits enfants des rues* »¹¹ ; autrement dit, ce n'est pas seulement un travail simplement humanitaire.

Dieu a soif de communiquer son amour aux plus pauvres et il veut le faire à travers le travail des Missionnaires de sa charité qui agissent alors comme les *instruments* de l'amour de Dieu.

Quelques années plus tard, elle écrira encore : « *Dieu aime encore le monde et Il nous envoie vous et moi pour être Son amour et Sa compassion auprès des pauvres. A travers nous, MC, Dieu montre particulièrement Son amour pour les plus pauvres des pauvres, et Il nous envoie vers les pauvres en particulier. La tasse d'eau que vous donnez aux pauvres, aux malades, la façon dont vous soulevez un mourant, dont vous donnez un médicament à un lépreux, la façon dont vous nourrissez un bébé ou instruisez un enfant ignorant - tout cela c'est l'amour de Dieu dans le monde aujourd'hui. [...] Je veux que ces paroles soient gravées dans votre esprit : Dieu aime toujours à travers vous et à travers moi aujourd'hui.* »¹²

C'est là le sens traditionnel : Dieu veut aimer les pauvres en agissant à travers l'amour des MC.

EPANCHER LA SOIF DE JESUS VECUES EN SES PAUVRES

La dimension mystique fonctionne dans l'autre sens. Dieu a soif de s'unir *mystiquement* à chacune de nos âmes, et pour cela il mendie *notre* amour à travers la soif dont souffrent les pauvres. Dans le sens traditionnel, Dieu veut *aimer* par nous, il veut que notre action *donne* son amour au pauvre ; dans le sens mystique, il veut *être aimé* par nous, il veut *recevoir* notre amour dans le pauvre.

A la suite de la lettre du Pape Jean-Paul II pour le Carême 1993¹³, MT retranscrit cet aspect mystique de l'amour de Dieu dans les pauvres qu'elle avait toujours eu ; elle le fit dans une lettre envoyée à tous les membres de sa famille spirituelle quelques temps plus tard et connue dès lors comme la « lettre de Varanasi »¹⁴ : « *Jésus veut que je vous dise encore [...] combien est grand l'amour qu'Il porte à chacun de vous – au-delà de ce que vous pouvez imaginer. [...] Non seulement Il vous aime, plus encore – Il vous désire ardemment. Vous Lui manquez lorsque vous n'approchez pas [de Lui]. Il a soif de vous. Il vous aime toujours, même lorsque vous ne vous en sentez pas dignes [...] Pour moi c'est si clair – tout chez les*

¹¹ *Idem.*

¹² *Quand l'amour est là*, p. 415.

¹³ « Chers frères et sœurs, je vous invite, au cours de ce Carême, à méditer la Parole de vie laissée par le Christ à son Église afin qu'elle éclaire l'itinéraire de chacun de ses membres. [...] Contemplez Jésus cloué sur la croix, mourant, et entendez sa voix à peine perceptible: «J'ai soif» (Jn 19,28). Aujourd'hui, le Christ répète son appel et revit les tourments de son agonie en nos frères les plus pauvres ». JEAN-PAUL II, *Message pour le Carême 1993*, §1, le 18 septembre 1992.

¹⁴ JOSEPH LANGFORD, *Mother Teresa's Secret Fire*, Huntington, Our Sunday Visitor, 2008, p. 52-58.

*MC n'existe que pour désaltérer Jésus. Ses mots sur les murs de toutes les chapelles MC, ils ne sont pas seulement du passé, ils sont vivants ici et maintenant, ils s'adressent à vous. Le croyez-vous ? [...] Pourquoi Jésus dit-il : « J'ai soif » ? Qu'est-ce que cela signifie ? Quelque chose de tellement difficile à expliquer avec des mots – [...] En disant « J'ai soif », Jésus dit quelque chose de beaucoup plus profond que simplement « Je vous aime ». Tant que vous ne savez pas tout au fond de vous que Jésus a soif de vous – vous n'avez pas la moindre idée de ce qu'Il veut être pour vous. Ni de qui Il veut que vous soyez pour Lui »¹⁵. Voici une phrase qu'on peut apprendre par cœur et se redire de temps en temps, quand nous font défaut le courage pour aller prier, la bonne volonté pour rendre un service, ou encore la persévérance pour rester devant le Saint Sacrement nous : *Tant que vous ne savez pas tout au fond de vous que Jésus a soif de vous – vous n'avez pas la moindre idée de ce qu'Il veut être pour vous. Ni de qui Il veut que vous soyez pour Lui.**

Cette soif divine ne va pas une de soi pour Mère Teresa. Le P. Paul Murray, raconte : « je me souviens, à une occasion, au beau milieu d'une conversation à la Maison Mère à Calcutta, elle s'exclama soudainement : *Que Dieu soit haut, transcendant, tout-puissant, capable de tout, Je peux le comprendre cela, parce que je suis si petite. Mais que Dieu soit devenu petit, et qu'Il ait soif de mon amour, qu'Il le mendie – Cela, je ne peux pas le comprendre, je ne peux pas le comprendre, je ne peux pas le comprendre !* »¹⁶. Il faut se souvenir que MT vivait une nuit spirituelle terriblement obscure et puis son *sensus fidei* sentait bien la difficulté à tenir cette vérité avec celles de la simplicité et de la félicité divine.

Pour résumer, le premier point : Dieu a soif de nous, Il a soif de notre amour, il nous invite donc à servir les pauvres pour 1° leur donner à eux son amour à lui et 2° recevoir en eux notre amour à nous.

Mais alors quelle est cette mystérieuse présence du Christ dans les pauvres ?

B. Le Christ sous le « déguisement désolant du pauvre »

Lors d'une hospitalisation en 1983 à Rome, Mère Teresa en profite pour écrire une méditation qui répond à la question de Jésus « pour vous qui suis-je ? » (Mt 16,15). Sur les 57 expressions qu'elle emploie un tiers exprime des misères auxquelles il faut répondre. Jésus est l'Affamé – à nourrir ; Jésus est l'Assoiffé – à désaltérer ; Jésus est le Nu – à vêtir mais aussi l'Ivrogne, le

¹⁵ *Viens sois ma lumière*, p. 64. On trouve des extraits plus long de cette lettre dans J. LANGFORD, *op.cit.*, 2008, p. 54-57.

¹⁶ Traduction personnelle de PAUL MURRAY, *I loved Jesus in the Night – Teresa of Calcutta, a secret revealed*, London, Darton, Longman and Todd, 2010², p. 72-73. .

Petit, la Prostituée, le Drogué, le Vieillard, l'Attardé...¹⁷. Pour Mère Teresa, la présence du Christ dans les misères de ses contemporains revêt donc une importance considérable.

« A DISTRESSING DISGUISE »

Pour exprimer cette présence particulière, Mère Teresa avait forgé une expression qu'elle employait constamment « *Christ in the distressing disguise of the poor* ». Le français est en difficulté pour en traduire la richesse parce qu'il n'a pas de verbe équivalent à *distress*¹⁸. Les ouvrages successifs qui sont parus sur Mère Teresa en français témoignent de ce tâtonnement : on a traduit ainsi « *sous le masque douloureux du pauvre* »¹⁹ ou bien : « *sous l'affligeante apparence du pauvre* »²⁰ ; ou encore : « *sous le déguisement désolant du pauvre* »²¹. Cette dernière traduction nous semble la meilleure mais attention à deux faux-sens : 1° réduire la prise de conscience de cette présence du Christ à un *simple sentiment* de compassion et 2° ne voir dans le pauvre que son aspect désolant.

Or, premièrement, Mère Teresa n'était pas simplement « désolée » de son contact avec les pauvres. Sa reconnaissance du Christ en eux l'obligeait à mettre en œuvre tout ce qu'elle pouvait pour répondre concrètement à leur détresse. Pour le dire avec une image, ce « *distressing disguise* » ne renvoie pas à un « navire en détresse » que l'on regarderait couler, avec compassion, depuis la sûreté du rivage, en mangeant une glace sur le Barchois mais plutôt « une personne qui se noie devant moi » et à qui je dois porter secours²². Non pas de la pitié mais le devoir pressant, instinctif, impérieux, de leur venir en aide.

Deuxièmement, Mère Teresa répétait aussi souvent que les pauvres ne méritaient pas notre commisération mais plutôt notre admiration : « *Les gens de la rue, que nous donnent-ils ? J'ai reçu bien plus de nos gens que je ne leur ai donné. J'ai reçu cet ardent désir, ils m'ont appris comment aimer Dieu ; ils m'ont appris comment aimer Jésus en prenant part à Sa Passion* »²³.

¹⁷ *Viens sois ma lumière*, p. 342-344 ; on trouvera une copie de cette liste en annexe.

¹⁸ *To distress* signifie « causer de l'anxiété, de la douleur ou de la peine ».

¹⁹ MÈRE TERESA, *Jésus celui qu'on invoque. Prières et méditations pour chaque jour de l'année*, traduit par Françoise Champenois-Laroche. Paris, Nouvelle Cité, 1988, p. 68.

²⁰ Traducteur de NAWIN CHAWLA, *op.cit.*, 1998², p. 232.

²¹ Traductrices de *Viens sois ma lumière* et *Quand l'amour est là*. Les occurrences sont pléthoriques.

²² « Une MC doit être une « missionnaire de l'amour ». Un missionnaire est un envoyé. Dieu a envoyé Son Fils. Aujourd'hui, Dieu nous envoie. Chacune de nous est envoyée par Dieu. Envoyée pour quoi ? Envoyée pour être Son amour parmi les hommes. Envoyée pour apporter Son amour et Sa compassion aux plus pauvres des pauvres. Chaque MC est aussi la plus pauvre des pauvres, donc envoyée pour apporter Son amour et Sa compassion d'abord aux sœurs de sa communauté. Nous ne devons pas avoir peur d'aimer ; une MC *doit* être missionnaire d'amour. Remarquez ces mots, *doit être*. Il ne s'agit pas d'essayer de l'être, non elle *doit être* missionnaire d'amour ». *Quand l'amour est là*, p. 454.

²³ *Ibid.*, p. 249. Et aussi : « Il nous faut les connaître, ce sont des gens très aimables, ce sont des gens admirables, ils sont Jésus sous le déguisement désolant ». *Ibid.* p. 245.

« Je sens toujours que ces gens que nous avons, nos pauvres, qui souffrent tellement, tellement... vraiment nos foyers pour les malades et les mourants sont les trésors du diocèse ; il y avait là des Christ vivants qui souffraient la Passion [...] Voilà ce que nous devons aider nos pauvres qui souffrent à accepter et à offrir ; pas simplement les aider à supporter avec patience,

Ce « *déguisement désolant du pauvre* » est donc à la fois *un appel à l'aide* qui devrait inspirer non notre pitié mais notre charité active et à la fois aussi *le voile d'une dignité incomparable*, celle d'une certaine configuration au Christ, qui ne doit pas non plus inspirer la pitié mais plutôt la révérence.

Une fois écartés ces deux erreurs, nous pouvons préciser encore la nature de cette présence du Christ dans les pauvres pour MT avec quatre aspects complémentaires.

1° UNE PRESENCE VISIBLE POUR LES YEUX DE LA FOI

Il est tout à fait clair que pour la sainte de Calcutta, cette présence du Christ dans le pauvre était découverte, puis reconnue et tenue **dans la foi**. Jésus se présente *déguisé* sous les traits du pauvre. Cette présence reste cachée au regard seulement naturel. De même que sans la foi, on ne voit que du pain quand on regarde le Saint Sacrement, de même sans la foi, on ne voit que de la misère quand on regarde un pauvre.

Mère Teresa s'appuyait principalement sur l'Évangile pour justifier cette présence déguisée avec la parabole du Jugement dernier de Mt 25 que nous avons déjà relue ce soir.

Reconnaître que c'est au Christ que l'on a fait ou pas ces actions, c'est un acte de foi.

« *You did it to Me* » devint ainsi la véritable devise de son travail et de sa foi²⁴.

2° UNE PRESENCE SENSIBLE AUX CŒURS PURS

De même, que Mère Teresa savait qu'il fallait les yeux de la foi pour voir la présence de Jésus dans les pauvres, de même elle insistait souvent sur la nécessité d'avoir aussi **un cœur pur** pour cela. En effet, la sixième béatitude du sermon sur la montagne dans l'Évangile selon saint Matthieu proclame heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Pour Mère Teresa, seul un cœur pur peut « voir Dieu sous l'apparence du pain et sous le déguisement désolant des pauvres ». Un cœur pur c'est un cœur libéré de tout attachement, un cœur centré sur Dieu et capable de percevoir Sa présence dans les autres.

Elle écrit par exemple en juin 1990 : « *Il est donc très important pour nous MC d'être purs et humbles. Aucun MC ne peut vivre une vraie vie de MC et le 4^e vœu sans un cœur pur et humble. Parce qu'un cœur pur peut voir Dieu dans les Pauvres – un cœur humble peut aimer et servir Jésus dans les Pauvres. Rappelez-vous les cinq doigts – You – did – it – to – me* »²⁵. Comme toute vertu chrétienne, la pureté de cœur exigée

non, supporter ne suffit pas, mais l'acceptation, accepter ce que Dieu leur a donné et donner ce que Dieu va leur prendre, avec cette joie, avec un sourire. Pourquoi ? parce qu'ils sont les élus ». *Ibid.*, p. 247.

²⁴ « Il existe un lien indéfectible entre son œuvre pour les pauvres et son appel à apaiser la soif de Jésus : en vivant fidèlement sa vie consacrée au service des pauvres elle apaisait Sa soif et accomplissait ainsi le but de sa congrégation. Les mots « *J'ai soif* » résument l'appel entendu par Mère Teresa, tandis que « *J'apaise* » résume sa réponse de tout cœur. « *C'est à moi que vous l'avez fait* » devint pour ainsi dire la maxime de toute son activité, constant rappel de la réalité de la présence de Jésus dans les pauvres ». *Ibid.*, p. 201.

²⁵ *Viens sois ma lumière*, p. 355.

par Mère Teresa pour ses Sœurs était à la fois un don de Dieu et un habitus construit par leurs efforts.

Cet effort d'amour ne lui enlevait jamais pour autant sa lucidité pratique face à chaque situation : « *Vous pouvez toucher les malades, les lépreux, et croire que c'est le corps du Christ que vous êtes en train de toucher, mais lorsque ces gens sont ivres ou en train de hurler, il est beaucoup plus difficile de croire qu'il s'agit de Jésus sous ce masque douloureux !* »²⁶.

3° UNE PRESENCE DANS LA NUIT

Alors que de profondes ténèbres spirituelles avaient envahi son âme, il est frappant de noter que Mère Teresa semble avoir tenue plus facilement sa « foi » en la « présence réelle » du Christ dans les pauvres que celle du Christ dans l'eucharistie.

Dès les débuts de l'œuvre, depuis le temps où les ténèbres s'étaient installées et l'empêchaient de sentir la présence de Jésus, Mère Teresa Le reconnaissait cependant sous le déguisement désolant des pauvres. « *Lorsque je marche dans les bidonvilles ou que j'entre dans les trous obscurs – c'est là que Notre Seigneur est toujours réellement présent* », écrivait-elle à Mgr Périer le 21 juin 1950²⁷.

Il faut se souvenir que MT vivait sa foi, dans des ténèbres particulièrement douloureuses. quelques années à peine après la fondation, elle écrivait à Mgr Périer : « *Excellence, SVP, priez spécialement pour moi afin que je ne gâche pas Son œuvre et que Notre Seigneur puisse Se montrer – car il y a en moi des ténèbres si terribles, comme si tout était mort. C'est plus ou moins comme cela depuis le moment où j'ai commencé l'œuvre...* ».²⁸

En 1957, suite à un de ses articles, MT rencontre le P. Joseph Neuner, sj et s'ouvre à lui. Elle lui relate par écrit le chemin parcouru depuis la voix de 1946. Elle explique comment la place de Dieu semble vide dans son âme depuis la fondation des MC : « *je ne fais que désirer Dieu encore et encore – et c'est là que je sens – Il ne veut pas de moi - Il n'est pas là. – le Ciel – les âmes – eh bien ce sont des mots – qui n'ont aucun sens pour moi. – Ma vie elle-même semble si contradictoire. J'aide les âmes – à aller où ?* » (lettre au P. Neuner, sans doute avril 61). Ainsi, pour résumer « la réalité de sa relation avec Jésus était certes un paradoxe. Il vivait en elle et à travers elle sans qu'elle ait la possibilité de goûter la douceur de Sa présence. En prière, elle se tournait vers Jésus et exprimait son douloureux désir de Lui, mais c'était seulement lorsqu'elle était avec les pauvres qu'elle percevait très clairement Sa présence. C'était là qu'elle Le sentait si vivant et si vrai²⁹ (p. 247).

²⁶ MÈRE TERESA, *Jésus celui qu'on invoque. Prières et méditations pour chaque jour de l'année*. Trad. Françoise Champenois-Laroche. Paris, Nouvelle Cité, 1988, p. 95.

²⁷ *Viens sois ma lumière*, p. 198.

²⁸ *Viens sois ma lumière*, p. 179.

²⁹ *Viens sois ma lumière*, p. 247.

4° UN PAUVRE EN TOUT PROCHAIN

La pauvreté dans un sens assez large : d'abord les pauvretés matérielles alors criantes dans le Calcutta des années 40 et 50 mais au fur et à mesure de ses voyages et fondations à travers le monde, elle a élargi sa conception de la pauvreté pour signifier « une perte de la conscience de sa dignité d'enfant de Dieu ».

La pauvreté c'est l'état **de tous ceux qui ne se sentent ni aimés, ni désirés par leur entourage**, les « *throw-aways* » de la société comme elle les appelait³⁰: « *La pauvreté ne consiste pas seulement dans la faim pour du pain mais plutôt dans l'ardente faim de dignité humaine. Nous avons besoin d'aimer et d'être aimé par quelqu'un d'autre. C'est ici que nous nous trompons et poussons les gens sur le côté. Non seulement nous dénions au pauvre un morceau de pain, mais en pensant qu'ils ne le méritent pas, en les laissant abandonnés dans la rue, nous leur dénions la dignité humaine qui leur appartient pourtant de plein droit, comme enfants de Dieu. Le monde d'aujourd'hui est affamé non seulement de pain mais affamé d'amour, affamé d'être voulu, d'être aimé* »³¹.

Ce besoin d'aimer et d'être aimé étant universel, cette présence du Christ dans le pauvre se trouve toujours d'une certaine manière dans mon prochain : « *Nous aimons le lépreux, ce visage et ces mains brisés et défigurés, mais quand notre sœur est orgueilleuse ou impatiente, nous oublions [...], oublions que ce n'est qu'un déguisement désolant, que la personne est réellement Jésus. Nous n'avons pas cet amour sans partage pour le Christ, nous laissons le diable nous bernier avec le déguisement désolant. Nous devons être saintes. Nous devons être capables de voir Jésus dans nos sœurs et dans les pauvres* »³².

Et ce qui était vrai la vie commune des Missionnaires de la Charité l'était tout autant pour les familles chrétiennes qui voulaient se mettre à son école : « *Jésus a tant aimé le monde et [...] Il S'est fait Lui-même lépreux, Il S'est fait ce malheureux malade mental qu'on voit dans la rue, pour que vous et moi puissions L'aimer, pour que vous et moi puissions satisfaire Sa faim de notre amour, et c'est pourquoi Il dit qu'à l'heure de notre mort, vous et moi allons être jugés, non pas sur les grandes choses que nous aurons faites, mais sur ce que nous aurons été pour les pauvres – cet homme affamé, cet homme qui est venu à notre porte, cette personne isolée, cet aveugle qui passait dans la rue, cette personne si seule, si indésirable, si mal aimée dans ma famille juste ici. Peut être que j'ai un père âgé, une mère âgée, peut-être que j'ai un enfant malade et que je n'ai*

³⁰ « Of all the myriad sufferings that Mother Teresa tended to in the poor, the common denominator she discovered in all of them was the *loss of human dignity* – since the poor found themselves so often among those she termed society's « *throw-aways* ». J. LANGFORD, *op.cit.*, 2008, p. 120.

³¹ « Poverty doesn't consist of being hungry for bread, but rather it is a tremendous hunger for human dignity. We need to love and to be somebody for someone else. This is where we make our mistake and shove people aside. Not only have we denied the poor a piece of bread, but by thinking that they have no worth and leaving them abandoned in the streets, we have denied them the human dignity that is rightfully theirs as children of God. The world today is hungry not only for bread, but hungry for love, hungry to be wanted, to be loved ». *Ibid.*, p. 120-1.

³² *Quand l'amour est là*, p. 303.

pas le temps. Je suis tellement occupée, je n'ai pas le temps. Je n'ai pas le temps de sourire aux autres. Ma fille infirme, ma femme infirme, mon mari malade, je n'ai pas le temps et c'est Jésus sous le déguisement désolant. C'est Jésus qui a faim, juste là, dans ma famille, dans ma communauté, dans ma sœur et nous n'avons pas le temps. Nous n'avons même pas le temps aujourd'hui de nous sourire les uns aux autres et pourtant Jésus nous aime d'un amour éternel. Et Jésus a dit : « Aimez-vous comme Je vous ai aimés ». Non, Il n'a comparé Son amour avec aucun autre amour »³³.

C. « 24h par jour avec le Christ »

Il est maintenant temps de nous demander à quoi sert cette présence mystérieuse ? La réponse de MT fusait alors rapidement. C'est tout simple, cela nous permet d'être 24h/24 avec le Christ. La présence du Christ dans les pauvres, associée aux moyens plus traditionnels de la prière chrétienne offre alors à chaque Missionnaire de la Charité de vivre *constamment* mais aussi *concrètement* auprès de Dieu dans le clair-obscur de notre vie de foi sur cette terre.

La sainteté, l'identification au Christ n'était pas pour MT l'apanage d'une élite mais bien la vocation de tous les baptisés. Nous sommes tous appelés à rester unis au Christ, à être sans cesse avec lui. Mais, il ne s'agit pas de s'enfermer dans une chartreuse.

« POUR DE PLUS GRANDES CHOSES : AIMER ET ETRE AIME »

Mère Teresa répétait sans cesse que l'homme a été fait pour de « plus grandes choses » [que ses occupations mondaines], il a été fait pour « aimer et être aimé ».

Dieu qui nous donne toujours les moyens de réaliser ce à quoi Il nous appelle, nous a offert les moyens d'aimer et d'être aimé sur cette terre : à savoir l'Eucharistie et les pauvres.

Ces deux présences sont réunies par l'amour de Dieu. « *Dans notre congrégation, nos vies sont étroitement tissées avec l'Eucharistie. Nous commençons par la Messe et la Communion et chaque jour nous avons une heure d'adoration dans toutes nos maisons, et nous sentons que nos vies [ont besoin] d'être tissées avec l'Eucharistie : Jésus dans le Pain de Vie et Jésus sous le déguisement désolant des pauvres. Alors priez pour nous afin que nous puissions être fidèles à cet amour, à cette unité de l'Eucharistie et des plus pauvres des pauvres* »³⁴.

La messe ne fut jamais pour Mère Teresa l'exercice d'un rite extérieur, ni une obligation religieuse détachée de son travail auprès des pauvres ; tout au contraire, l'Eucharistie et le travail auprès des pauvres étaient toujours unis car ils ne formaient qu'un seul et même amour. Malgré ses ténèbres intérieures, sa foi en l'Eucharistie fut toujours vive. Une de ses biographes raconte

³³ *Ibid.* p. 436-437.

³⁴ *Ibid.* p. 84.

qu'un jour, alors qu'un prêtre avait dit lors d'une conférence aux Sœurs qu'elles n'avaient pas besoin de faire de génuflexion en passant devant de tabernacle puisque le Christ n'était présent dans l'Eucharistie que pendant la messe, MT n'hésita pas à lui signifier en le ramenant à la porte de la maison mère qu'il n'aurait plus besoin de venir enseigner les sœurs... et elle prit ensuite une bonne heure pour expliquer aux Sœurs que le Concile Vatican II n'avait pas changé la doctrine de l'Eglise sur la Présence réelle dans le Saint Sacrement³⁵.

« AIMER C'EST DONNER JUSQU'À EN SOUFFRIR »

Si l'Eucharistie et les pauvres sont deux *moyens* pour Dieu de nous faire vivre de son Amour, c'est parce qu'ils sont *l'exemplaire* de la manière Dieu nous aime.

Comme Jésus lui-même nous l'a enjoint, nous sommes appelés à aimer « comme il nous a aimés » (Jn 13,34).

Or Mère Teresa avait à ce propos une autre maxime : « *vous devez laisser les gens vous dévorer* »³⁶.

Dans une interview où on lui demandait de résumer ce qu'est l'amour, elle répondit promptement : « *Aimer, c'est donner. Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils. Jésus a tant aimé le monde, nous a tant aimés, vous et moi, qu'Il a donné Sa vie. Et Il veut que nous aimions comme Il a aimé. Alors à présent, nous devons nous aussi donner jusqu'à en souffrir. Le véritable amour, c'est donner et donner jusqu'à en souffrir* »³⁷.

De même que Dieu se laisse « manger » par nous dans l'Eucharistie, nous devons nous laisser « manger » par les pauvres. Elle décrit ce parallèle dans une réponse à un prêtre en 1978 : « *Vous devez permettre à Jésus de vous transformer en pain pour être mangé par ceux avec qui vous êtes en contact. Laissez les gens vous dévorer – Par la Parole et la présence vous proclamez Jésus. [...] Même Dieu ne pouvait pas offrir de plus grand amour qu'en Se donnant Lui-même comme Pain de vie – pour être rompu, pour être mangé afin que vous et moi puissions manger et vivre – nous puissions manger et satisfaire notre faim d'amour.*

*Et pourtant Il ne semblait pas satisfait car Lui aussi avait faim d'amour. – Il S'est donc fait l'Affamé, l'Assoiffé, le Nu, le Sans-Logis et n'a cessé d'appeler – J'avais faim, J'étais nu, J'étais sans logis. C'est à Moi que vous l'avez fait. – Le pain de vie et l'Affamé – mais un seul amour – seulement Jésus. »*³⁸. Un tel extrait montre bien comment toute contemplation de l'amour de Dieu était pour elle un exemple à imiter. Si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons à notre tour aimer de la sorte.

³⁵ KATHRYN SPINK, *op.cit.*, 1997¹, p. 110.

³⁶ *Viens sois ma lumière*, p. 324.

³⁷ *Quand l'amour est là*, p. 23

³⁸ *Viens sois ma lumière*, p. 322-323.

A L'IMAGE DE MARIE, PREMIERE MISSIONNAIRE DE LA CHARITE

Cette unité d'amour, dans le Christ *reçu* à la communion et *donné* aux pauvres, évoquait pour Mère Teresa la vie même de la Vierge Marie, qu'elle qualifiait de « première Missionnaire de la Charité » : *Par notre vie et nos actes d'amour, nous rendons l'Eglise pleinement présente dans le monde aujourd'hui. La congrégation a été fondée pour étendre le royaume du Cœur Immaculé au milieu des plus pauvres des pauvres. Marie est la première personne de toute la création à avoir reçu Jésus physiquement dans son corps et elle est celle qui apporta Jésus à Jean. Elle se rendit en hâte. Elle est la première à Le soigner, à Le vêtir, à Le nourrir, à s'occuper de Lui, à prendre soin de Lui, à L'instruire. [...] C'est pourquoi elle est la première MC, porteuse de l'amour de Dieu, et, comme elle, nous faisons ce qu'elle a fait : recevoir Jésus et Le donner en hâte »³⁹.*

Si vous avez encore un peu de courage, j'aimerais dans une dernière partie, aller un peu plus loin dans notre compréhension théologique de la présence du Christ dans les pauvres.

3. Développements théologiques

Avec l'enseignement de MT, il me semble que nous pouvons devons cette présence du Christ sous le déguisement désolant des pauvres entre deux *excès*.

1° UNE PRESENCE DE GRACE ENTRE DEUX EXCES

A gauche, Mère Teresa s'est toujours refusé à *canoniser* la pauvreté. Le premier excès considère le lien entre la pauvreté et la grâce, la vie même de Dieu, comme absolument automatique. Or, il ne faut pas aller jusqu'à dire que la pauvreté c'est dans le fond une bonne chose, une réalité purement surnaturelle. C'est ce qu'ont fait, certaines théologies dites de la libération. Dans ces théologies, les pauvres prennent la place de la personne historique de Jésus de Nazareth ou bien remplacent l'Eglise hiérarchique, mais Mère Teresa n'a jamais tenu ce genre de propos.

A droite, c'est l'inverse. Le deuxième excès vide de sa force le lien entre le Christ et les pauvres, comme si le Christ n'avait aucun rapport avec les pauvres. Il me semble injuste, pour Mère Teresa – comme pour saint Vincent de Paul ou pour saint Jean Chrysostome d'ailleurs – de renvoyer la certitude de la présence du Christ dans les pauvres à une simple « expression spirituelle » ou un « effet de rhétorique » pour une prédication. Le vis-à-vis

³⁹ *Quand l'amour est là*, p. 71-72.

constant entre présence eucharistique et présence dans le pauvre chez Mère Teresa souligne qu'il y a dans cette présence quelque chose de *réel*.

Voilà nos deux excès : à gauche un automatisme, où la personne du Christ est presque remplacé par les pauvres; à droite, une métaphore où la personne du Christ n'a aucun lien réel avec les pauvres. Mais MT tenait à la « présence réel du Christ dans les pauvres ».

Le mot **présence** désigne un certain type de relation entre les êtres⁴⁰ et la distinction principale parmi les types de présence, c'est celle entre la présence *intentionnelle* et la présence *réelle*. La présence intentionnelle est une présence de connaissance ou d'affection seulement : la personne est présente en moi dans la mesure où je pense à elle ou bien dans la mesure où ma volonté subit son attrait.

Une simple présence intentionnelle du Christ chez les pauvres ne correspond pas au réalisme des expressions de Mère Teresa. Pour elle, le Christ est *réellement* présent dans le pauvre. Jésus a dit « c'est à moi que vous l'avez fait » et non pas « c'est *comme si* c'était à moi que vous l'aviez fait ».

Le Christ est donc *réellement* présent dans le pauvre, mais cette présence réelle ne peut être substantielle comme pour l'Eucharistie. Il est évident que la substance du Christ ne *remplace* pas celles des personnes humaines dans les pauvres, elle *s'ajoute* à la leur. C'est une présence de *grâce*, c'est-à-dire c'est l'inhabitation du Christ lui-même dans le cœur du pauvre.

2° UNE PRESENCE PAR UNE GRACE DISPOSITIVE

Pour dire les choses avec des mots techniques un peu plus précis, je dirai que la pauvreté est théologiquement une grâce dispositive :

- une **grâce** c'est un « don » de Dieu qui nous unit à Lui. Or vous savez bien, quand Dieu donne quelque chose, en réalité c'est *lui-même* qui se donne. Et la présence de grâce, c'est toujours la présence de Dieu lui-même.

- Mais les théologiens distinguent ensuite plusieurs types de grâces, et il me semble que l'on doit parler ici de **grâce dispositive**. En effet, la grâce u sens strict, celle qui nous unit *infailliblement* au Christ c'est la *grâce sanctifiante de la charité*, c'est l'amour qui nous unit au Christ et non pas la pauvreté. En revanche, tous les dons de Dieu qui préparent nos cœurs à accueillir la charité, à vivre de la charité sont des grâces dispositives, des grâces préparatoires. Et c'est le cas de la

⁴⁰ Nous suivons ici les remarques du fr. Thierry-Marie Hamonic dans son cours inédit sur la grâce, à Toulouse en 2016.

pauvreté qui *ouvre réellement* le cœur du pauvre à l'accueil de la grâce sanctifiante, à la charité qui les fait membres du corps mystique du Christ.

Voyons donc *en quoi* la pauvreté dispose à la charité. Il me semble qu'elle le fait de trois manières, que par trois de ses aspects, la pauvreté dispose à aimer de charité.

3° LES EFFETS GRACIEUX DE LA PAUVRETE.

1ERE DISPOSITION, LA PAUVRETE EST LE CREUSET DE LA CHARITE

La pauvreté dispose « à aimer *vraiment* » dans le sens où elle pousse à aimer *gratuitement* et *totalemment*, à poser des actes de bonté sans rien exiger en retour, c'est-à-dire de la manière dont le Christ le demande.

De même que les épreuves passent au crible la foi des croyants⁴¹, de même la pauvreté passe au crible la charité des indigents. On le voit dans l'obole de la pauvre veuve (Mc 12, 42-44). Ses deux piécettes valent plus que tous les dons des riches qui l'ont précédée parce que elle, « dans sa pauvreté, elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Souvenez-vous que l'amour c'est donner jusqu'à en souffrir, et bien les pauvres aiment ainsi plus facilement que les riches.

Autrement dit, un pauvre qui partage ses maigres ressources avec un autre, au point de mettre sa propre vie en danger, peut *difficilement* le faire sans la charité. Sa pauvreté le dispose à la charité.

2E DISPOSITION, LA PAUVRETE OUVRE A LA VIE FILIALE

Sous un 2^e rapport, en tant qu'elle est fondamentalement une *dépendance* à l'égard d'autrui, la pauvreté est aussi un signe de notre *vocation trinitaire*, de notre vocation à nous *recevoir* de Dieu et à vivre suspendu à sa Providence.

C'est dans le sens de cette ouverture/dépendance à Dieu que la pauvreté est une vertu spirituelle *indispensable* à la sainteté chrétienne. Cela explique pourquoi on trouve tant de saints chez les pauvres, à commencer par la Vierge Marie dont le *Magnificat* chante la pauvreté et jusqu'à par Mère Teresa elle-même persuadée d'être la plus misérable⁴².

⁴¹ 1 P 1, 7 : « afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ ».

⁴² « Jésus m'a donné une très grande grâce et c'est celle-ci : la conviction de mon total néant. S'Il avait pu trouver une femme plus pauvre par qui accomplir cette œuvre, Il ne m'aurait pas choisie, mais Il aurait choisit cette femme ». *Viens sois ma lumière*, p. 334.

Il est plus facile au pauvre qu'au riche de passer par le chas de l'aiguille (Mt 19,24) parce que *sa pauvreté le dispose à se recevoir complètement de Dieu*. Au ciel, il n'y a que des humbles.

Or, avec le franc réalisme de Mère Teresa, on doit reconnaître qu'existentiellement, seules les humiliations rendent humbles⁴³. La pauvreté qui humilie constamment ceux qui la subissent constitue donc une efficace préparation à l'accueil de la grâce sanctifiante. La sainteté c'est vivre en entière dépendance à Dieu, et la pauvreté dispose à cela.

3^E DISPOSITION, LA PAUVRETE COMME PARTICIPATION A LA CROIX DU CHRIST

Enfin, 3^e disposition, la pauvreté peut être une participation à la croix du Christ. Mère Teresa avait un sens très aigu de la possibilité d'association mystique de toutes les souffrances humaines avec la croix du Christ au point d'associer à chaque missionnaire de la charité un malade, un « alter ego » qui offre ses souffrances pour le travail de chaque sœur. « *La souffrance en elle-même n'est rien, disait-elle, mais la souffrance partagée avec la Passion du Christ est un don merveilleux* »⁴⁴.

La *souffrance* de la pauvreté, en elle-même est *mauvaise*, mais en régime chrétien, elle peut nous relier au Christ par la croix. Ecoutons encore une fois MT. « *Je me souviens qu'au moment de Noël, je donnais une conférence à nos lépreux [...] je disais : « votre maladie, votre souffrance, n'est pas une punition, c'est un don de Dieu, vous avez été choisis pour prendre part à la Passion du Christ, vous avez été choisis pour l'offrir pour la paix dans le monde, en action de grâce pour ce que Dieu a fait pour tous les autres et pour vous ». Et j'ai répété plusieurs fois qu'ils étaient les élus, qu'ils étaient particulièrement aimés, et il y avait un homme, assis près de mes pieds je pense (la salle était bondée) et il tirait sur mon habit. « Dites-le encore, dites-le encore ». Et j'ai dû le répéter trois ou quatre fois : « Vous avez été choisis, vous avez la paix parce que Dieu vous aime et vous pouvez faire usage de votre souffrance, l'accepter et l'offrir à Dieu et obtenir ainsi la paix pour le monde »* »⁴⁵,

Ce regard théologique sur la souffrance n'est pas une invention de MT, le CEC le dit explicitement : « Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance: elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice »⁴⁶.

Dès lors, les pauvres si accablés de maux sont peut être plus proches de la croix qu'ils ne le savent eux-mêmes. Etant eux-mêmes « cloués à la croix » par leurs épreuves, ils sont en réalité trop proche du Christ pour le voir : « *Toutes les souffrances, les humiliations, la douleur, ne sont que le*

⁴³ « L'humilité s'apprend des humiliations acceptées ». *Quand l'amour est là*, p. 188.

⁴⁴ *Viens sois ma lumière*, p. 175.

⁴⁵ *Quand l'amour est là* p. 436.

⁴⁶ CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE N°1505.

baiser de Jésus – un signe que vous êtes arrivée si près de Jésus sur la Croix qu’Il peut vous embrasser. Alors mes enfants, n’ayez pas peur. »⁴⁷.

La pauvreté constitue donc un état existentiel stable qui dispose à la grâce sanctifiante de trois manières :

- elle éprouve la bonté celui qui donne
- elle le porte à une attitude spirituelle d’ouverture filiale
- elle le place mystiquement au pied de la croix.

Ces dispositions ont certes besoin d’être investies par la charité et la foi⁴⁸ ; mais elles *inclinent réellement* le sujet vers la vie surnaturelle si bien qu’on peut parler de grâce dispositive de pauvreté.

Conclusion

Toute grâce vient du Christ et nous conforme à lui. La pauvreté remplie de charité, telle que Mère Teresa l’a expérimentée, devient alors un lieu de rencontre privilégié avec Dieu.

La présence du Christ dans le pauvre ne doit pas être isolée de l’économie divine dans son ensemble. Isolée de la charité, la pauvreté est surtout une misère, un scandale auquel remédier.

Mais lorsqu’elle est vivifiée par l’amour, lorsque le théologien refuse de séparer cette présence mystérieuse des autres modes d’action de Dieu dans le monde, qu’il tente d’élever son regard sur l’ensemble de l’économie divine, alors il devine que la présence de Dieu n’est pas absente dans la pauvreté.

Avec son rappel incessant de la présence du Christ sous le déguisement désolant du pauvre, Mère Teresa ne nous invite pas à *adorer* les misérables mais à *entrer* avec eux dans une *communion* d’amour toute remplie de Dieu lui-même⁴⁹.

Pour terminer cette méditation, je vous propose d’entendre une prière un peu spéciale. Une prière qui exprime exactement cette communion d’amour que MT nous invite à vivre avec les

⁴⁷ *Quand l’amour est là*, p. 265.

⁴⁸ YVES CONGAR, « Jalons d’une réflexion sur le mystère des pauvres », in PAUL GAUTHIER, « *Consolez mon peuple* ». *Le Concile et l’Eglise des pauvres* », Paris, Cerf, 1965, p. 308-309.

⁴⁹ C’est dans cette perspective que l’on trouvera l’extraordinaire prière du Bx Vladimir Ghika en annexe.

pauvres. Elle a été écrite, non pas par MT, mais par Mgr Vladimir Ghika⁵⁰, un prêtre catholique roumain mort dans les prisons communistes en 1954 et béatifié en 2013. Cette prière, reprenant la trame du Notre Père, est une sorte de dialogue imaginaire entre un pauvre et son ami secourable. Mgr Ghika avait fondé une sorte de Société de Saint Vincent de Paul à Bucarest, et il demandait aux femmes riches qui partaient visiter les pauvres, de réciter cette prière avant d'aller à leur rencontre.

*Après avoir regardé le Ciel et dit un Notre Père
ayant Dieu dans le cœur,
regardez la terre et dans le secret de votre âme, dites ceci :*

AU FILS LE MIEUX AIME DU PERE COMMUN,
AU FRERE-PAUVRE QUI TIENT LA PLACE DU CHRIST
DANS LES RUES, LES MANSARDES ET LES HOPITAUX,
SOUS LES PONTS, DEVANT LES BOULANGERIES, A LA FOSSE COMMUNE.

*Notre frère qui êtes sur la terre.
Que votre nom pour nous soit un nom sanctifié.
Que le moment de votre règne arrive en nous avant notre mort.
Ne faisons, vous et nous, qu'une seule volonté,
celle de Dieu,
et la terre nous sera comme un Ciel.
Soyez bénis pour la joie que nous avons
à vous donner votre pain quotidien.
Pardonnez-nous de ne pas reconnaître assez vite notre Dieu dans votre misère,
comme nous vous pardonnons de ne pas le voir aussitôt dans notre secours.
Ne nous laissez pas nous éloigner de vos âmes.
Mais que notre commun amour pour Dieu
Et notre mutuel amour en Dieu nous délivrent du mal.
Ainsi soit-il ! Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ?*

Peut-être alors, dans l'ombre, croirez-vous, entendre cette réponse [du pauvre] :

*Nos bons frères qui êtes sur la terre.
Que votre nom nous devienne de plus en plus cher.
Que votre secours nous parvienne avant qu'il ne soit trop tard.
Ne faisons, vous et nous, qu'une seule volonté,*

⁵⁰ *La visite des pauvres*, Paris, Beauchesnes, 1961, p.193-198

*celle de Dieu,
et la terre nous semblera moins loin du Ciel.
Soyez bénis pour la joie que nous avons
à recevoir de vous notre pain quotidien.
Pardonnez-nous le reproche involontaire de nos peines
comme nous vous pardonnons la raillerie de votre bien-être.
Ne nous laissez pas vous envier jamais.
Et que vos bienfaits, comme nos prières,
nous délivrent l'un et l'autre de tout mal.
Ainsi soit-il ! – Et fasse Dieu qu'il n'en soit pas autrement !*

Et si vous vous êtes ainsi répondu, comme un murmure d'âme suivra, accompagné par vos anges d'un invisible signe de croix, le signe de croix mystérieux de toute épreuve traversée, de toute œuvre de réparation opérée :

Le pauvre :

*Gloire au Père qui prend soin de tous !
Gloire au Père qui se penche vers nous !
J'ai vu Son Fils bien-aimé qui venait à moi, à travers le présent de mon frère
et qui remplissait mon esprit de Son Esprit de Paix.*

Son ami secourable :

*Gloire au Fils qui nous a rendus à notre Père !
Gloire au Fils qui nous permet d'être tous frères et d'être Ses frères à Lui !
Gloire au Fils dont je vois la lumière dans tes yeux
et dont l'Esprit m'a fait sentir la peine dans ta peine !*

Les deux à la fois :

*Gloire au Saint-Esprit qui sans un mot, sans une arrière-pensée,
jette, en Dieu, nos cœurs, mon frère, l'un vers l'autre.
Car c'est le même Esprit qui par une sorte de soupir qu'on ne peut redire,
crie en chacun de nous vers Dieu : « Mon Père ! »
et de l'un à l'autre : « Mon Frère », quand nous nous reconnaissons enfin.*

*Comme cela aurait dû être dès le commencement,
mais en tout cas dès maintenant et à jamais
et dans les siècles des siècles.
Amen !*